

TECHNIQUES

Mysia prend le flux au mot en peignant avec de l'eau de mer, des encres mélangées, des acryliques diluées, en peignant avec leurs traînes et leurs traces, avec leurs imprévisibles réseaux.

Des caprices de la matière émergent des paysages intimes, des accidents atmosphériques, des brassages d'eau, de terre et de ciel, des murs rongés de mousse, des résilles ou nervures végétales, des veines et festons de pierres, des draperies de voiles fantômes, des nébuleuses, des corps/mondes sans exigence de normativité, des visages/paysages à l'état naissant ou déjà prêts à disparaître, des galaxies intérieures en formation.

C'est une cartographie chromatique, mélangée et incertaine, de formes et d'énergies en acte que le travail de Mysia donne à voir. C'est une expérience de vie au diapason des secrètes et mystérieuses vibrations de l'univers. Sur les supports (papier, toile ou carton), les choses se passent sur un mode chamanique et aléatoire. Expérimenter ici, c'est pêcher en eau trouble !

C'est aussi plonger au cœur du magasin de matériaux hétéroclites offerts par l'estran, prélever au hasard puis assembler : semelles et thalles de laminaires, algues et lichens, bris de crustacés et polystyrène, bout rouillé et bois flotté. La robe de la « Naïade » est un brocart de varech, une étoffe de marée, un amas plissant d'opaques mailles d'océan. Sur la bouée « Smiley » sont tracés, dans une écriture énigmatique, les contours de territoires inédits. Le « Tombeau pour Guy Cotten and co », hommage aux marins morts en mer, coud ensemble, vagues de mots, poissons des abysses, soie tannée rouge sang, pied du « Christ mort au tombeau » de Hans Holbein.



Tombeau pour Guy Cotten & Co

Guy Cotten est entrepreneur breton né en 1936 et mort en 2013. C'est en 1966 qu'il crée le Rosbras, cette veste de marin en polyester recouvert de PVC plus légère et plus étanche que la traditionnelle veste de marin en coton enduit. Cette cote à bretelles, retrouvée sur la plage et retravaillée par Mysia, est un modèle des années 1960. Elle porte le logo dessiné en 1974 par Alain Le Quernec.



Commencement



Méduse



Sea Shoes I

« Dans chaque trace de pas combien de grains et dans les petits tas de sable sous nos sandales combien de temps ?

Combien de creux entre les tas

Et combien de pas pour passer de vie à trépas ? » (Mysia)



E dans l'O



Sea Shoes II



Smiley

POÉTIQUES

Les tableaux transmettent avant tout des dérives de sensations rêveuses ayant cheminé dans le corps, la main, le geste et ayant fait lever une émotion. Ces tableaux seraient donc des traînes d'émotions, de questions, de mémoire, de désir, qui finissent par faire récit. Un récit de sensations liées à des archaïsmes mythologiques dont on retrouve la trace dans les assemblages titrés « Méduse », « Naïade », « Shoes d'Hermès », « Commencement »...

Mysia cherche donc surtout à transmettre des impressions, à entendre à la fois comme affects ou percepts et comme empreintes. Il s'agit de toucher plutôt que de montrer. Ou alors de proposer des « Aperçues » comme dans le tableau éponyme dont les couleurs rappellent les dorures noires des icônes orthodoxes, dont les vues flottantes suggèrent indifféremment forêts, arbrisseaux, montagnes, chemins, rivières, silhouettes... De montrer des « entre-mondes » qui s'ouvrent à nous sans fin et sont, comme le temps, suspendus. De faire se télescoper les temps géologique, météorologique et humain. De dépayser. De faire éprouver, dans le frôlement/frottement de matériaux composites, les soubresauts d'un commencement toujours en gestation.



Mysia

« Dessiner, assembler, ajouter pour contenir les limites de ce qui n'en a pas comme la mer toujours recommencée, laisser se former entre apparition et disparition des images rythmiques de traces, de galops, d'envols, d'éclosions, de germinations, comme une course vers l'amour, vers la vie »



TRACES

Mysia

Mysia

TRACES



« Dessiner, assembler, ajouter pour contenir les limites de ce qui n'en a pas comme la mer toujours recommencée, laisser se former entre apparition et disparition des images rythmiques de traces, de galops, d'envols, d'éclosions, de germinations, comme une course vers l'amour, vers la vie »

Mysia



PROPEDEUTIQUE

Mysia tire son nom d'artiste d'une région de l'ancienne Anatolie, bordant la mer de Marmara. Cet attachement à la mer, au littoral, aux matériaux trouvés sur la grève, charriés par les vagues et délaissés sur le sable constituent la colonne vertébrale de son travail de peintre et de sculpteur. Mysia se plaît à combiner ces traces d'errance et d'existence ou à les intégrer à des assemblages comme elle l'exprime quand elle parle de son travail. Elle fait œuvre des laisses de mer trouvés sur l'estran, lieu sur lequel, il y a plusieurs millions d'années, nous avons émergé, « pulmonés et ruisselants ».

Ses tableaux, peints à l'eau de mer, à l'encre indienne, à l'encre de Chine et à l'acrylique parfois rehaussée de pastel, cherchent à répondre au mystère et à l'énergie vitale des paysages, qu'ils soient marins, aquatiques, aériens ou végétaux. Elle parvient, par des gestes forts, à dégager les rêveries et les forces qui s'y opposent.

En Bretagne, sur l'ar-goat, l'eau devient terre et l'ar-mor, la terre devient eau. « De l'eau partout d'un blanc obscur. Sentes, bateaux, hommes sont collés à l'ultime de l'horizon. Disparition de l'horizon donc ne se peut. Hors ça émerge la géométrie primitive de quelques îlots. La terre en Armor est fontaine d'elle-même » (Mysia, janvier 2019).

Traces est la quatrième exposition personnelle consacrée au travail de Mysia. Retour aux sources, sur les plages, où il y a des millions d'années les premières formes de vie terrestre ont émergé. Les œuvres réunies pour cette exposition, sculptures et peintures, sont comme des visions, des amalgames de ce que produisent mer et terre dans un mouvement perpétuel, dans un don/contre-don qui abandonne, sur le rivage, des héritages.



Algues



Anima

« Chaumière où du foyer étincelait la flamme, Toit que le pèlerin aimait à voir fumer, Objets inanimés, avez-vous donc une âme Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

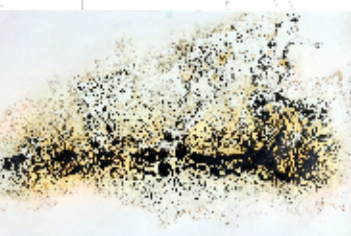
Alphonse de Lamartine, Milly ou la terre natale, 1830



Aperçus



Coeur de corail



Génie

Vague scélérate, 2018



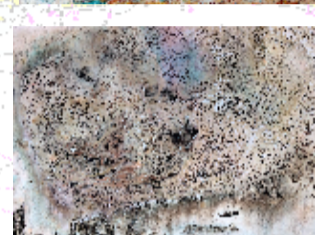
Neptune



Estran, 2018



Cité lacustre, 2018



Muse et mer, 2017



Mare Nostrum



ESTHETIQUES

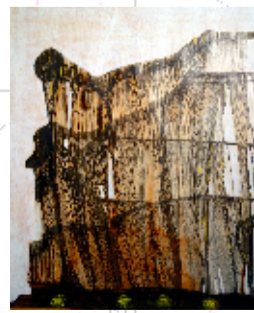
Peindre est probablement lié au désir de rejoindre une rythmique d'avant la voix et d'avant l'écrit. Assembler se rapporte au désir de faire surgir des configurations visuelles et mentales inattendues, des hybrides imprévisibles.

Mysia explore les formes colorées qui s'étendent, se mélangent, se sédimentent sur le papier ou la toile. En ces formes labiles se conjuguent hasard et calcul, hésitation et choix. Même s'il y a toujours une intention, l'apparaître nait surtout du faire car c'est toute une chimie interactive qui est aux sources de ces « jeux de rêves », sur une étroite ligne de crête entre figuration et abstraction. Leur motif reste le plus souvent équivoque de façon à ce que le « regardeur » puisse poursuivre, par la contemplation, le processus de création de formes plurielles, confondues, ambiguës. Le projet de Mysia est de retrouver l'éveil des sens, l'instabilité, la matière dont nous sommes faits.



Morgane, 2018

D'après le folkloriste breton François-Marie Luzel (1821-1895), la fée Morgane doit son nom à sa naissance de la mer (« Mor », la mer et « gane », née de, en breton). La tradition anglaise la fait vivre sur l'île d'Avalon avec ses huit sœurs où elle guérit de son charme le roi Arthur blessé à Camlan. La tradition française en fait la sœur magicienne d'Arthur.



Le Hollandais volant, 2018

BIOPIQUE

Mysia, alias Isabelle Maunet-Salliet, est née en 1967 à Argenton-sur-Creuse. Fille de militaire, elle voit défiler son enfance au gré des mutations, de caserne en caserne, de ville en ville. Malgré tout, la ferme des grands-parents maternels, dans le Berry, où elle vient passer tous les étés avec son frère, constitue une sorte de « port d'attache ». C'est sans doute là qu'elle développe son premier goût pour le dessin et la lecture : dessins du chêne près de la mare à quelques pas de la ferme, lectures vagabondes sur le chemin menant à la rivière et au lavoir. Ses premiers sens esthétiques sont éveillés là, au milieu de la campagne et de la chaleur familiale : « Observation des jeux de l'ombre et de la lumière dans les bois de mon grand-père, écrit-elle, balades pour ramasser des plantes et des mûres avec ma grand-mère, odeurs des foins et de l'herbe dans les prés où je jouais avec mon frère, écoute des hulottes la nuit et des merles le jour, parties de pêche estivales dans les étangs ou dans la Creuse ». Toutes ses premières émotions sensorielles sont comme des traces indélébiles, enfouies dans sa mémoire et qui affleurent dans son travail d'artiste.

Enfant, il y a peu de livres d'art à la maison. Son éducation artistique, c'est toute seule que la jeune Isabelle va se la construire en collant méticuleusement dans un cahier les reproductions d'œuvres découpées dans le *Télé 7 jours* hebdomadaire. Elle les annote en apportant des précisions sur les artistes qui les ont produites. Adolescente, elle réussit à économiser pour se payer son premier voyage en Italie. Comme pour beaucoup d'artistes, c'est l'émerveillement devant une lumière qui anoblit les jaunes et les ocres, les verts amande et les bleus turquoises des villes et des villages toscans.

N'abandonnant pas sa passion pour l'art et après des études de Lettres, Isabelle passe le concours pour devenir enseignante dans le primaire. De 1987 à 1989, elle suit la formation à l'École Normale de Fondettes et devient institutrice. Un peu moins de dix ans après, elle décide de s'engager dans un doctorat. Son travail porte alors sur les poésies visuelles et sonores. Travaillant à mi-temps au moment de la rédaction de la thèse, elle effectue quelques vacances dans le Secondaire et le Supérieur. Membre de l'équipe de recherche sur la création poétique de l'ENS de Lyon, elle participe aux travaux de recherche de l'ITEM (CNRS) consacrés à la critique génétique des textes. Sa thèse, *La Poésie à la lettre et à la question*, est soutenue en 2000. À travers plusieurs articles, essais et anthologies, elle s'est attachée depuis à présenter l'histoire mouvementée des avant-gardes du début du siècle et des courants dits expérimentaux. En 2006, Isabelle est affectée sur le site de Tours-Fondettes, à l'IUFM de l'Académie Orléans-Tours, comme formatrice.

En 1987, elle avait découvert la Bretagne et plus particulièrement le littoral des côtes d'Armor et la région paimpolaise. En 2013 elle décide d'y acquérir un « pied-à-terre » et d'en faire son repaire et son atelier. Elle confie : « En Bretagne, c'est surtout l'estran qui ravive le plus fortement les émois sensoriels et sensuels de l'enfance. (...) À chaque marée basse, l'estran délimite un nouvel espace vierge qui est à la fois un magnifique terrain de jeu et un musée permanent ou plutôt un laboratoire à ciel ouvert ».

Son travail artistique prend alors une nouvelle dimension. Isabelle devient Mysia et les premières expositions arrivent, collectives d'abord en 2013, puis personnelles trois ans plus tard. L'expression artistique est devenue, peu à peu, pour elle un mode nécessaire de vie et de rapport au monde.